



NATIVE WOMEN'S
ASSOCIATION OF CANADA

L'ASSOCIATION DES FEMMES
AUTOCHTONES DU CANADA



Raconter l'histoire de Delores

Depuis des années, les communautés attirent l'attention sur le nombre élevé de femmes et de filles autochtones disparues et assassinées au Canada. C'est un honneur pour l'Association des femmes autochtones du Canada (AFAC) de travailler avec les familles des femmes et des filles autochtones disparues ou assassinées, afin de faire connaître l'histoire de leurs chères disparues. Les familles sont aussi invitées, en racontant ces histoires, à partager leur expérience du système de justice, des médias, des services aux victimes et d'autres soutiens institutionnels et communautaires.

Raconter des histoires est un moyen d'enseigner et d'apprendre. Les histoires que les membres des familles partagent avec nous tous visent à sensibiliser, éduquer et promouvoir le changement. C'est pour honorer leurs filles, leurs sœurs, leurs mères et leurs grand-mères perdues par la violence qu'ils ont raconté ces histoires, et pour rappeler le souvenir de celles qui n'ont pas encore été retrouvées. C'est ce que leurs histoires nous disent.

Satellite Office

1 Nicholas Street, 9th Floor, Ottawa, ON K1N 7B7
T 613.722.3033 or 1.800.461.4043 F 613.722.7687

Head Office

Six Nations of the Grand River,
1721 Chateaufort Road, P.O. Box 331, Ohsweken, ON N0A 1M0

Pour l'Association des femmes autochtones du Canada (AFAC), c'est un honneur que de collaborer avec les familles de femmes et de filles autochtones disparues ou assassinées pour faire connaître l'histoire de leurs chères disparues. Consulter le site Web de l'AFAC, à l'adresse : www.nwac.ca pour voir toutes les histoires qui nous sont racontées, ou pour obtenir plus d'information sur ce travail.



On se souvient d'elle à Standing Buffalo: l'histoire de Delores Whiteman

Delores « Lolly » Marie Whiteman est née le 12 mai 1945 dans la Première Nation dakota de Standing Buffalo, en Saskatchewan. Les membres de sa famille ne l'ont pas vue et n'ont pas reçu de ses nouvelles depuis le début des années 1980. Depuis la fin des années 1980, la fille de Delores, Laura, cherche sa mère, mais elle n'a pas encore trouvé de réponses à ses questions.

Delores est la fille unique de Lena Whiteman, mère célibataire morte de la tuberculose quand Delores n'avait que deux ans. Après le décès de sa mère, Delores a vécu avec différents membres de sa famille, dans la réserve, où la pauvreté, la violence et l'alcoolisme étaient choses communes.

Malgré ces épreuves, Delores était à la recherche du bonheur dans sa vie. Les membres de sa famille et ses amis se souviennent que Delores était toujours souriante; elle avait un formidable sens de l'humour et elle était un véritable boute-en-train. Dans sa jeunesse, Delores a séjourné au pensionnat indien de Lebret, où elle échappait à l'alcoolisme et à la violence de la réserve. Mais Lebret n'était pas un endroit où Delores aurait pu trouver l'appui et les conseils dont elle avait besoin pour réaliser ses rêves; elle rêvait de devenir infirmière ou de travailler avec des enfants. Son expérience du pensionnat indien pourrait avoir contribué aussi à la décision qu'elle a prise de quitter la réserve en 1962.

C'est à cette époque que Delores est devenue enceinte de sa fille, Laura, à qui elle a donné naissance à l'hôpital des Sœurs grises, à Regina. L'accouchement devait être difficile puisque le médecin a été obligé d'utiliser des forceps. Delores a gardé Laura pendant presque un an, pas beaucoup moins de temps qu'elle n'en avait passé avec sa propre mère quand elle était bébé. Delores vivait dans un appartement au centre-ville de Regina lorsqu'elle a reçu la visite de son grand-père et de sa femme, Paul Whiteman et Amelia Episkinew. Ils ont dit à Delores qu'ils garderaient le bébé. Ils lui ont demandé d'attendre, disant qu'ils reviendraient chercher Laura. Quand les grands-parents de Delores sont revenus, quelques jours plus tard, l'appartement était vide, Delores et Laura étaient parties sans laisser de trace. Laura a été placée en foyer nourricier à cette époque. C'était la période qu'on appelle la rafle des années soixante; il n'était pas rare que des enfants « indiens » soient enlevés à leurs parents pour être placés dans des familles « blanches ».

C'est un honneur pour l'Association des femmes autochtones du Canada (AFAC) de travailler avec les familles des femmes et des filles autochtones disparues et assassinées pour faire connaître l'histoire de leurs chères disparues. Pour voir toutes les histoires qui nous sont racontées, ou pour obtenir plus d'information sur ce travail, consulter le site Web de l'AFAC, à cette adresse : www.nwac.ca.

On sait très peu de choses de la vie de Delores après qu'elle a quitté Regina. Des membres de sa famille se souviennent d'avoir entendu des rumeurs selon lesquelles elle était partie à Edmonton, Vancouver ou Toronto. Certains disaient même avoir entendu dire qu'elle était partie dans les Territoires du Nord-Ouest. D'autres membres de la famille ont indiqué qu'elle avait gardé le contact, qu'elle avait écrit des lettres oblitérées à Edmonton à la fin des années soixante. Elle a également rendu visite à sa cousine de la Première Nation de Piapot en 1963 ou 1964. Cette cousine se rappelle de la visite de Delores avec son nouveau bébé, Laura.

On croit qu'elle utilisait un nom d'emprunt, mais personne ne se souvient de ce que c'était. Des parents qui vivaient à Vancouver ont dit que Delores leur rendait visite et qu'elle avait laissé à l'une de ces vieilles dames, M^{me} Redman, une photo d'elle-même avec trois enfants. Quand Laura a parlé à des membres de cette famille, ils se souvenaient qu'elle leur avait dit être avec un homme et qu'elle était en visite « de la Californie ». Cette photo montrait Delores avec deux enfants de race blanche et un petit bébé qui semblait être des Premières Nations. Un autre membre de la famille a dit à maintes reprises se rappeler avoir entendu dire qu'elle était allée dans la région de Seattle.

En 1987, la fille de Delores, Laura Whiteman, est retournée dans la Première Nation dakota de Standing Buffalo après avoir découvert que c'était sa communauté d'origine. Après avoir parlé à des parents et à d'autres membres de la communauté, Laura s'est rendu compte que personne n'avait vu sa mère ni entendu parler d'elle depuis très longtemps; de fait, beaucoup dans la réserve semblaient l'avoir oubliée. Déterminée à retracer sa mère, Laura s'est mise à chercher dans les annuaires du téléphone et sur l'Internet; elle a placé des milliers d'appels un peu partout en Amérique du Nord dans l'espoir de retrouver sa mère. Elle a continué à parler aux membres de sa famille et de la communauté pour obtenir de l'information sur la vie et la disparition de Delores. Après plusieurs années de recherches vaines, Laura a communiqué avec la police pour déposer un rapport de personne disparue et faire une demande de recherche à l'Armée du Salut, mais on lui répondait qu'ayant été adoptée, elle ne pouvait pas déposer de rapport de personne disparue ni obtenir d'information au sujet de sa mère biologique. On lui disait que, parce qu'elle avait été adoptée légalement, elle n'était plus considérée comme « sa fille ».

En 1995, dans l'espoir de surmonter ces obstacles, Laura a demandé à au chef Mel Isnana de déposer un rapport de personne disparue à Regina. Il a accepté sans hésiter, mais il semble que la police ait encore refusé de prendre au sérieux la disparition de Delores. De 1995 à 2005, il n'y a pas eu de progrès dans le dossier de Delores Whiteman, la police maintenait que l'affaire était sans fondement et que, par conséquent, il n'y avait pas lieu de faire une recherche.

Face à l'inaction policière, Laura a décidé de mener sa propre enquête, en s'adressant aux membres de sa famille, en faisant des recherches privées et en ligne et en insistant pour que soit menée une enquête approfondie. En 2005, après la publication de l'affaire Robert Pickton à Port Coquitlam, en Colombie-Britannique, et dans le « Downtown Eastside » [quartier est du centre-ville] de Vancouver, Laura a communiqué avec le groupe d'étude sur les personnes disparues pour signaler que sa mère pouvait être au nombre des victimes. Sachant qu'elle avait été à Vancouver et quelqu'un ayant avancé l'hypothèse qu'elle avait peut-être « fait le trottoir », Laura

C'est un honneur pour l'Association des femmes autochtones du Canada (AFAC) de travailler avec les familles des femmes et des filles autochtones disparues et assassinées pour faire connaître l'histoire de leurs chères disparues. Pour voir toutes les histoires qui nous sont racontées, ou pour obtenir plus d'information sur ce travail, consulter le site Web de l'AFAC, à cette adresse : www.nwac.ca.

s'est sentie obligée de faire cette déclaration. La GRC a communiqué avec Laura et a fait prendre des prélèvements d'ADN pour faire des recoupements sur les restes humains qui avaient été découverts. Rien n'a été trouvé, et la GRC était d'avis que rien n'était ressorti de son enquête approfondie pour indiquer que Delores était disparue ou qu'il lui était arrivé malheur. De fait, aucune information n'avait pu être trouvée au sujet de Delores, sauf qu'elle avait été vue pour la dernière fois et « semblait aller bien » lorsqu'elle avait été au poste de police d'Edmonton en 1987. C'était là un nouvel élément d'information pour Laura et, en faisant le suivi, elle a découvert qu'il n'y avait jamais eu d'enquête à Regina, lorsqu'elle avait fait un rapport en 1995. Le dossier avait été immédiatement transféré à Edmonton, où il était resté inactif jusqu'en 2005, quand le groupe d'étude sur les femmes disparues de Vancouver en avait fait la demande. Quand le dossier a été retourné à Edmonton, Laura a communiqué avec la police de cette ville, pour se faire dire que des éléments d'information clés manquaient au dossier ou qu'ils avaient été détruits.

Comme pour assembler les pièces d'un casse-tête, Laura s'est mise à amasser de l'information sur la vie de sa mère et les circonstances qui avaient précédé sa disparition. Malgré le fait que beaucoup des agents de police auxquels elle a parlé prétendaient qu'il n'y avait pas de raison de chercher Delores et croyaient qu'elle ne voulait pas qu'on la retrouve, Laura avait le sentiment que ce n'était pas le cas. Dans un cas, un enquêteur a demandé à Laura : « Pourquoi la cherchez-vous? Qu'attendez-vous exactement de la rencontre que vous auriez avec votre mère? ». Comme dit Laura : « Même si tout allait mal, on veut toujours retourner chez soi ». Laura a obtenu des appuis pour afficher de l'information au sujet de sa mère sur le site Web des femmes disparues de Vancouver, où la photo de Delores et de l'information à son sujet font partie du collage de visages de femmes disparues, et le site Web du Doe Network [John Doe et Jane Doe sont des noms fictifs utilisés couramment pour désigner des personnes non identifiées]. Beaucoup de membres de sa famille et d'amis aussi ont cherché « Lolly », mais sans piste et sans nouveaux éléments d'information, il est difficile d'orienter des recherches.

Malgré tout, Laura continue de chercher et d'attendre des réponses. Elle assiste souvent à des cérémonies traditionnelles, elle se purifie et elle prie pour découvrir la vérité sur ce qui est arrivé à Delores. Laura persiste à croire que les réponses viendront un jour, et c'est pourquoi elle n'arrêtera jamais de chercher.